

Pèlerinage des pères de famille 2011

“Donne-moi un cœur qui écoute”

Enseignements du Père Raphaël Clément

1^{ère} conférence

Je vais dire un mot sur le sens du thème. Le thème c'est "*Donne-moi un cœur qui écoute*". On aura l'occasion de l'entendre plusieurs fois. C'est la prière de Salomon, le jeune roi Salomon qui s'adresse à Dieu. Dieu lui dit : *Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai*. Salomon qui se prépare à prendre la succession de son père ne demande rien d'autre que d'avoir *un cœur qui écoute*. Dans la traduction c'est : "*Donne-moi un cœur qui sache gouverner*". On reviendra là-dessus parce que c'est un enjeu profond dans la Bible... à l'échelle conjugale, à l'échelle familiale, à l'échelle professionnelle avec toutes les difficultés, mais ça, encore une fois, c'est demain.

C'est un enjeu biblique, avoir un cœur qui écoute. La Bible est rythmée par cette question-là, le cœur qui écoute, ce qu'on appelle *disciple*. Le disciple de Jésus ; qu'est-ce que c'est qu'un disciple ? Etymologiquement, en grec "mathétés", littéralement, c'est un écoutant. Il s'agit bien d'entrer dans cette posture intérieure, dans l'ordre humain et encore plus dans l'ordre spirituel. Alors je vais prendre deux exemples qui parleront je pense :

– Le premier exemple, c'est Abraham : il part à l'ordre de Dieu, qu'il écoute et qu'il fait sien. Dieu ne dit rien d'autre et il part vers un pays que "*je t'indiquerai*". D'un côté, c'est insensé, fou. Il ne part pas sans savoir où il va : "*Pars vers le pays que je t'indiquerai*". Ça veut dire qu'il y a nécessairement une confiance, une écoute de ce que Dieu va lui dire et lui donner comme signe pour être conduit précisément là où Dieu va le conduire.

– Autre exemple : une des grandes prières juives, c'est la prière du Deutéronome "*Écoute Israël*", Schma Israël : "*Écoute Israël, le Seigneur est l'Unique, le Seigneur est ton Dieu*". Écoute... Et précisément dans les deux cas, ce sont des paroles qui sont données dans le désert. Ce ne sont pas des paroles qui sont données dans le cadre sédentaire de la ville, mais dans le cadre du campement au désert, dans le silence donc.

La première leçon biblique, c'est donc qu'il n'y a pas d'écoute sans silence, c'est une évidence mais c'est cependant très important car ça veut dire que cette écoute, ce cœur à cœur dans le silence, va être le lieu vraiment décisif de l'identité du croyant : pour nous, il n'y a pas d'écoute sans silence. On pourra parler de la prière, de l'écoute, j'en dirai un mot cet après-midi : est-ce qu'on écoute Dieu ? Mais pour le moment c'est ça que je vous propose de retenir, avec dans le livret page 7, un extrait de Osée le prophète : un prophète qui a une histoire personnelle un peu dramatique, et la parole du Seigneur pour lui c'est : "*Voilà pourquoi mon épouse je l'attirerai, je la mènerai au désert et je lui parlerai cœur à cœur*". Le désert pour Israël, c'est le lieu des fiançailles avec Dieu, c'est le lieu de l'amitié. Souvenez-vous un peu de vos propres fiançailles : c'est le lieu d'une écoute. Vous n'avez jamais été aussi attentifs. C'est le lieu d'une amitié conjugale dont toute votre vie conjugale s'est nourrie ensuite. C'est le lieu d'un certain silence pour entendre l'autre. C'est le lieu d'une parole où l'autre est silencieux également, c'est le lieu d'une communication.

“C’est pourquoi mon épouse je l’attirerai, je la mènerai au désert et je lui parlerai au cœur”. Ce pèlerinage, à travers plein de choses : le fait que nous sommes dans un autre cadre, on est un peu dans un désert car nous ne sommes pas dans notre milieu habituel, nous sommes nomades, nous ne faisons que passer. Et bien dans ce désert-là, qui va révéler peu à peu notre propre désert intérieur, au bon sens du terme ; c’est le lieu où une communication peut être rétablie, une parole et une écoute réciproque : une parole de Dieu et une parole de notre part ; une écoute de Dieu et une écoute de notre part. Je vous invite vraiment à vous faire ce cadeau-là et à faire ce cadeau à Dieu. Il y a cet après-midi un temps de marche en silence et c’est exactement dans cette perspective-là : “*mon épouse, (le cœur que j’aime, c’est nous le cœur que Dieu aime, chacun de nous), je la conduirai au désert, et je lui parlerai cœur à cœur*”.

2^{ème} conférence

Je reviens sur la phrase qui est le thème : *Donne-moi un cœur qui écoute*. Ça vaut la peine de s’arrêter sur **la question du cœur**.

Une expression qu’on trouve suffisamment dans la Bible pour qu’on s’y arrête d’une part et qu’on ne se laisse pas piéger d’autre part. Dans les expressions contemporaines, dans l’anthropologie, le cœur c’est plutôt le lieu des émotions, le lieu de la sphère affective. Dans la Bible, le cœur, c’est plutôt le centre de l’être ; c’est **le lieu le plus intime, le plus personnel, c’est le lieu de l’identité personnelle** bien au-delà de l’identité sociale bien sûr, bien au-delà de l’identité familiale, de l’activité intellectuelle, réflexive... Quand Saint Augustin dit : “*Dieu est plus intime à moi-même que moi-même*”, c’est ça : Dieu est au cœur de l’être humain. C’est un peu ce que vous faites quand vous avez éduqué vos enfants à la prière et que vous leur avez dit de parler au fond de leur cœur , et c’est la manière dont on vous a enseignés sur la prière. Alors, est-ce que c’est facile, pas facile... On est là pour ça.

Donne-moi un cœur qui écoute. Donc l’enjeu profond est là : se retirer dans cette chambre du cœur qui va être le lieu d’une écoute et d’un dialogue. Vous souvenez vous, dans le Sermon sur la Montagne, le discours sur la prière : *quand tu pries ne te donne pas en spectacle sur les places publiques, les païens savent le faire ; ne rabâche pas. Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ton Père qui est là dans le secret voit ce que tu fais, il te le revaudra... Retire-toi dans ta chambre. C’est-à-dire, retire-toi dans ce domaine clos, dans ce jardin clos, le plus intérieur, le plus intime, le lieu de ton identité. Tu as le droit, tu as le devoir même de te retirer pour écouter. Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus avait sa définition de la prière : “Je lui parle cœur à cœur en attendant de le voir face à face”. Dieu me parle, je lui parle ; Il m’écoute, je l’écoute. C’est important d’entendre ça.*

Dans le livret vous avez deux petits paragraphes du Catéchisme de l’Église Catholique, 2562 et 2563, à propos de la prière : “*C’est le cœur qui prie, c’est le lieu où Dieu au fond de ma prière même*” et au numéro suivant : “*Le cœur est la demeure où je suis, où j’habite, il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui. Seul l’Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision au plus profond de nos tendances psychiques ; il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort ; il est le lieu de la rencontre fait à l’image de Dieu ; il est le lieu de l’Alliance*”.

Cette fois, il s’agit de descendre et d’écouter. Il y a deux précautions à avoir : la première c’est *où est-ce qu’on écoute* ; et la deuxième chose c’est *comment on écoute*.

– *Où est-ce qu'on écoute ?* Une fois qu'on a dit que le cœur c'est vraiment le centre de l'être, ce n'est pas l'activité cérébrale, l'activité physiologique, l'activité psycho-affective ; c'est le lieu où on est, où on écoute.

Au 17^{ème} siècle, on ne va plus parler du cœur mais de l'âme. Un saint François de Sales va parler de "*la fine pointe de l'âme*". Et si je vous dis aujourd'hui : vous allez prendre du temps, vous allez vous placer à la fine pointe de votre âme, vous allez me demander : c'est bien gentil mais qu'est-ce qu'il faut boire comme whisky pour aller à la fine pointe de son âme ? ! Comment est-ce que je suis arrivé à la fine pointe de mon âme ?

Ce n'est pas facile parce que ça ne va pas de soi : c'est tout la vie psychologique masculine où on est dans l'action, on est dans la parole, on est dans une certaine extériorité, une saine extériorité, on est dans la définition, dans l'activité cérébrale, dans l'activité volontaire. Là, nous ne sommes plus du tout dans ce registre-là. Nous ne sommes même pas au niveau de la conscience morale, ce qui est déjà un sanctuaire : c'est le lieu des décisions, quotidiennes ou hautement morales, mais qui reste réflexive. Non, nous sommes au niveau du cœur, du sanctuaire de l'être, le lieu du "je" : c'est moi ; c'est moi avec moi-même, moi avec Dieu. Je dis ça parce que ce matin j'ai insisté sur le fait qu'on porte des poids les uns et les autres : des poids de responsabilités, familiales, professionnelles, conjugales, et d'autres encore... On les a déposés. Le but de la marche c'est d'alléger un peu toute notre activité psychique et réflexive pour descendre un peu plus en nous-mêmes. Il y a une saine pédagogie de la marche, des pèlerinages, qui va nous aider à descendre. Le silence aide beaucoup à descendre.

Je vais vous raconter une anecdote : Je vais assez régulièrement voir un moine à Cîteaux, comme père spirituel. Et bien il faut que je m'efforce à chaque fois de ne pas mettre la radio quand je vais le voir, parce que je mets toujours la radio, (oh, c'est Radio-Classique...) pour pouvoir être un peu seul avec moi-même, même si j'ai fait le point avant, mais pour pouvoir plus coïncider avec moi-même ; être dans le sanctuaire de son cœur pour pouvoir s'ouvrir à son père spirituel. Évidemment si j'écoute de la musique à la radio, si je joue à des jeux sur Internet, ou si je passe deux heures sur Facebook avant, on est tiré vers l'extériorité et on ne va pas pouvoir coïncider avec soi-même. Ça c'est une difficulté masculine que de coïncider avec soi-même, parce qu'il y a des pudeurs masculines qui sont très difficiles à définir d'une part et à déloger d'autre part. Donc descendre, vraiment descendre : le *où*, c'est ça, descendre. Et le *descendre*, supposera une certaine ascèse : l'ascèse du silence, l'ascèse de l'hygiène de vie ; c'est évident, je passe mon temps à dire ça aux étudiants, que selon le rythme de sommeil qu'on a, la capacité de descendre en soi-même ne va pas être la même du tout.

- *Comment on va écouter ?* Alors je vous donne quatre moyens, que donne Saint Ignace de Loyola. Comment est-ce qu'on va écouter Dieu ? Alors il dit : Dieu utilise quatre moyens pour nous parler :

- le premier c'est sa **Parole** ; sa Parole au sens large du terme : l'Écriture évidemment. Mais pour Saint Ignace c'est un petit peu plus large : l'Écriture et ses commentaires ; l'Écriture dans la liturgie. Alors vous allez me dire : si j'ai bien compris, je suis dans un groupe du Renouveau, on ouvre la Bible au hasard et ça va me parler tout de suite. Il faut se défier de ce genre d'utilisation de la Parole de Dieu qui est un petit peu trop instrumentalisée. D'une certaine manière on pourrait dire qu'on tente Dieu. Quand Saint Ignace dit ça, c'est plutôt la Parole de Dieu lue, méditée, ruminée. Tout à l'heure on a déjeuné à un endroit où les vaches ont ruminé ! Vous avez vu : à un moment elles ont brouté longuement et ensuite elles se couchent longuement et ruminent ! Voilà, ruminer la Parole, prendre son temps, la remâcher. Ça, c'est un gros chantier, vous le savez mieux que moi...

- Dieu parle par **son Église** : nous sommes catholiques, pas protestant. Dieu parle par son Église, par des médiations humaines. C'est très important. Alors c'est l'Église dans son magistère, c'est l'Église dans l'enseignement des pasteurs, des évêques, des prêtres. C'est l'Église aussi des frères : Dieu parle par les frères ; il parle par vos épouses et réciproquement. Il est dans le sacrement du mariage. Votre épouse est l'un des moyens que Dieu prend pour vous parler.

- Le troisième moyen de Saint Ignace c'est **la conscience**. Dieu parle par notre propre conscience. C'est-à-dire le sanctuaire de notre réflexion, de notre jugement moral qu'on a formé. Dieu y parle et il faut le suivre. C'est aussi le Concile Vatican II : *La conscience, c'est la voix de Dieu en nous*.

- Le quatrième moyen par lequel Dieu parle, ce sont **les situations** ; alors Saint Ignace ne va pas utiliser cette expression, il va dire c'est *le hasard des événements*. Il dit : *L'Esprit Saint est atmosphérique* ; il est dans l'air. C'est-à-dire les coïncidences, les hasards, le côté imprévisible d'une situation.

Je n'y croyais pas trop et puis un jour il m'est arrivé un truc assez drôle qui me sert bien de leçon : une année, au mois de mai, je téléphone à un étudiant qui était en stage à l'autre bout de la France en lui demandant si ça lui plairait d'être au service de l'aumônerie l'année prochaine comme responsable. J'ai ajouté : ne me donne pas de réponse maintenant, on se rappelle dans quinze jours. Il prend le temps de réfléchir, de prier... Il me rappelle quinze jours après en me disant : c'est d'accord. Plusieurs mois plus tard il m'explique : ce soir-là, j'étais au bout d'une neuvaine et la question de ma neuvaine c'était : est-ce que j'arrête mes études ou est-ce que je les continue, et en particulier, est-ce que j'arrête mes études pour rentrer dans une communauté religieuse précise. Et ce soir-là, c'était le dernier jour de la neuvaine. Et il me dit : j'étais en attente d'un signe de Dieu et d'une décision que je devais prendre.

On a tous fait l'expérience quand on est attentif, encore faut-il écouter, de situations un petit peu incongrues, de hasard fortuit qu'on n'aurait jamais pu construire : être au bon endroit, au bon moment pour rencontrer la bonne personne. Dieu parle par les situations. Saint Ignace insiste : *écouter la voix de Dieu dans les événements*. Alors il faudra faire attention : Dieu n'est pas dans tous les événements que nous vivons. Il peut ne pas y avoir que Dieu dans les événements que nous vivons ; alors là c'est un autre travail, un travail de discernement, j'en parlerai plus tard.

La Parole de Dieu, l'Église, la conscience, les événements. En croisant ces faisceaux, on a un bon indice d'une parole qui est à habiter, à recevoir.

À présent il faut se mettre à l'œuvre ! Alors ce que je vous propose, vous avez tous un livret, c'est de prendre un temps de lectio, c'est-à-dire de lecture de l'Écriture. Ci-après, vous trouverez l'appel de Samuel. Je vous propose de prendre un quart d'heure : lire cet épisode, le relire, prendre le temps de poser des questions au texte et puis parler à Dieu à parler de ce texte.

Samuel 3, 1

Le jeune Samuel était au service de l'Éternel devant Éli. La parole de l'Éternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes. En ce même temps, Éli, qui commençait à avoir les yeux troubles et ne pouvait plus voir, était couché à sa place, la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte, et Samuel était couché dans le temple de l'Éternel, où était l'arche de Dieu. Alors l'Éternel appela Samuel. Il répondit: Me voici! Et il courut vers Éli, et dit: Me voici, car tu m'as appelé. Éli répondit: Je n'ai point appelé; retourne te coucher. Et il alla se coucher. L'Éternel appela de nouveau Samuel. Et Samuel se leva, alla vers Éli, et dit: Me voici, car tu m'as appelé. Éli répondit: Je n'ai point appelé, mon fils, retourne te coucher. Samuel ne connaissait pas encore l'Éternel, et la parole de l'Éternel ne lui avait pas encore été révélée. L'Éternel appela de nouveau Samuel, pour la troisième fois. Et Samuel se leva, alla vers Éli, et dit: Me voici, car tu m'as appelé. Éli comprit que c'était l'Éternel qui appelait l'enfant, et il dit à Samuel: Va, couche-toi; et si l'on t'appelle, tu diras: Parle, Éternel, car ton serviteur écoute. Et Samuel alla se coucher à sa place. L'Éternel vint et se présenta, et il appela comme les autres fois: Samuel, Samuel! Et Samuel répondit:

Parle, car ton serviteur écoute. Alors l'Éternel dit à Samuel: Voici, je vais faire en Israël une chose qui étourdira les oreilles de quiconque l'entendra. En ce jour j'accomplirai sur Éli tout ce que j'ai prononcé contre sa maison; je commencerai et j'achèverai. Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. C'est pourquoi je jure à la maison d'Éli que jamais le crime de la maison d'Éli ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes. Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la maison de l'Éternel. Samuel craignait de raconter la vision à Éli. Mais Éli appela Samuel, et dit: Samuel, mon fils! Il répondit: Me voici! Et Éli dit: Quelle est la parole que t'a adressée l'Éternel? Ne me cache rien. Que Dieu te traite dans toute sa rigueur, si tu me caches quelque chose de tout ce qu'il t'a dit! Samuel lui raconta tout, sans lui rien cacher. Et Éli dit: C'est l'Éternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon! Samuel grandissait. L'Éternel était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles. Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer Schéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Éternel. L'Éternel continuait à apparaître dans Silo; car l'Éternel se révélait à Samuel, dans Silo, par la parole de l'Éternel.

3^{ème} conférence

On vous a annoncé une veillée ce soir ; c'est à la fois une veillée de louange et c'est une veillée pendant laquelle les prêtres et les évêques qui sont là seront disponibles pour **le sacrement de la réconciliation**, de la confession. Je ne sais pas où vous en êtes les uns et les autres, peu importe d'ailleurs. Voilà typiquement un moment favorable qui vous est proposé, que vous soyez habitué à ce sacrement ou que vous ne le soyez plus depuis quelques temps ou depuis longtemps.

C'est un lieu de parole, et quand Salomon dit : *“donne-moi un cœur qui écoute”*, il pourrait tout aussi bien dire : *donne-moi un cœur qui se livre*. **Qui se livre à ton écoute Seigneur, qui se livre à ta miséricorde**. J'en reparlerais cette après-midi, mais il n'y aura que des dijonnais donc, je me permets Michel, de mettre une petite couche d'apprêt, pour que les uns et les autres vous puissiez vous dire que où que vous en soyez par rapport à ce sacrement, qui n'est facile pour personne – ce n'est facile pour personne de faire le point sur soi-même, sans fausse pudeur, et de pouvoir dire à l'oreille de quelqu'un : ben voilà... ce que j'ai fait et ce que je regrette... et puis d'aller à genoux demander le pardon d'un autre, en plus le pardon de Dieu – mais c'est un cadeau tellement grand que ce serait quand même un petit peu dommage de passer à côté. Et je vous le dis tout simplement, où que vous en soyez : laissez-vous faire.

Dans l'Ancien Testament, il y a une phrase qui est incroyable : Dieu donne les Commandements à Moïse et puis le peuple dit : O.K. *nous ferons et puis ensuite nous comprendrons*. Et bien voilà : faites, et après vous comprendrez ! C'est même un principe éducatif avec vos enfants, non ? : fais et tu comprendras plus tard mon grand ! C'est un peu comme au poker : il faut donner un peu de soi pour voir le jeu. Avec Dieu c'est un peu comme ça : il faut un peu donner de soi pour voir son jeu. Mais je peux vous dire d'expérience, et puis les uns et les autres peuvent vous dire : on découvre infiniment plus que le peu qu'on a mis sur la table. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Église, dit : *“Même si j'avais commis tous les crimes du monde, je ne me repentirai pas de m'être livrée à l'amour, car je sais bien que tout cela n'est qu'une goutte d'eau versée dans un brasier ardent”*. Alors en fait, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, donc j'entre maintenant dans ce que je voulais dire !

Ce n'est pas un scoop pour les uns et les autres que le thème de notre pèlerinage est : *Donne-moi un cœur qui écoute*. On a suffisamment dit que c'est la prière du roi Salomon qui se prépare à prendre la succession de son glorieux père David. *Donne-moi un cœur... Donne-moi un être, permets-moi de devenir ce que je suis*. Je vous donne deux phrases de Sainte Catherine de Sienne, encore une femme, Docteur de l'Église ! Elle disait cette phrase extraordinaire que Jean-Paul II avait rappelée aux jeunes à la fin des J.M.J de l'an 2000 : *“Si vous devenez ce que vous êtes, alors vous mettez le feu au monde entier”*. Et c'est ça, *donne-moi un cœur qui écoute*. Donne-moi de devenir ce que je suis Seigneur ; non pas ce que je veux être, ni ce que je veux paraître. La psychologie masculine sait suffisamment s'emparer de cela.

Donne-moi de devenir ce que tu as mis au plus profond de moi, donne-moi de réaliser ma vocation profonde : de père, d'homme, d'époux, de gars aux prises avec les réalités de la vie. Donne-moi de le devenir vraiment, parce que ce que je suis pour le moment, n'est qu'une pâle esquisse de ce que tu veux que je devienne.

Et le centre de ça, c'est justement le cœur, un cœur qui écoute, qui est disponible, qui est vulnérable, un cœur qui va entrer profondément en coïncidence avec ce qu'il est, pour réaliser pleinement ce que je suis. Je ne suis pas en train de vous faire un développement, gratuit en plus ! d'un stage de développement personnel... Non, on est vraiment dans un enjeu spirituel profond de devenir ce que je suis, comme baptisé, comme enfant de Dieu, comme fils du Très-Haut, comme temple de la Trinité. Alors vous êtes en train de me dire : c'est bien beau tout ça, mais quel est le rapport avec le thème ? J'espère que vous l'entrevoiez un tout petit peu.

Je vais parler aujourd'hui aux dijonnais des difficultés de devenir ce que nous sommes, des difficultés d'écouter : ce matin on parlera des difficultés masculines d'écouter ; on parlera du péché aussi, parce que l'air de rien, c'est un peu un petit caillou dans notre chaussure : ce n'est pas seulement qu'on ne peut pas écouter, c'est qu'il y a des moments où on ne veut pas écouter.

Avant de parler des difficultés d'écouter, je voudrais revenir au cœur de l'écoute : non pas au cœur anthropologique de l'écoute, mais plutôt au **cœur spirituel de l'écoute**. J'aimerais vous parler un instant de **la prière**. Alors je ne sais pas où vous en êtes dans votre prière : ce n'est pas que ça ne me regarde pas, mais c'est plutôt que je ne veux pas être indiscret. Mais je crois que ça peut être un bon moment ce week-end, ce pèlerinage, avec ce thème-là, de faire le point sur votre prière. Je ne parle pas des prières récitées, le psaume que vous connaissez par cœur et que depuis que vous avez l'âge de douze ans vous dites tous les soirs avant de vous coucher (C'est très bien !). Plus simple ? ! Je ne parle pas de la prière du Notre Père que vous connaissez par cœur et que vous dites tous les soirs avant de vous coucher. Plus simple encore ? ! Là le cas est grave ! ! ! ... Je veux parler de ce cœur à cœur. Vous savez quand vous avez préparé vos enfants à la première Communion, vous leur avez bien dit : tu prends bien le temps après la communion de prier, de rejoindre Jésus qui est descendu dans ton cœur. Tu prends bien le temps de prendre un petit moment de silence pour lui parler. C'est sûr que vous leur avez dit ça, et vous le faites en plus, c'est génial, enfin vous voulez le faire !

Le bienheureux Jean-Paul II raconte que ce qui l'a le plus éduqué à la prière, (il habitait seul avec son père très tôt puisque la mère de Jean-Paul II est décédée, ils ont déménagé et habité à Cracovie où ils partageaient la même chambre), c'est de voir tous les soirs son père se mettre à genoux au pied de son lit et prier longuement à genoux. Et de toute l'éducation qu'il a reçue, c'est ça qu'il a retenu en premier. Le cœur à cœur. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, encore elle, dit : "*Je lui parle cœur à cœur en attendant de le voir face à face*". La prière devient un *lieu-test* : un lieu-test de ma relation à Dieu, de l'écoute et de la parole. Parmi tous les discours que l'on peut faire, je privilégie celui-là pour nous faire entrer dans cette journée sur le thème de l'écoute. Le père Michel disait hier : *le mystère de l'écoute*. Non pas au sens de l'énigme, non, c'est vraiment la très belle réalité spirituelle de l'écoute avec lequel aucun de nous n'est à l'aise. Et la grâce de ce pèlerinage sera de demander au Seigneur de devenir un peu plus conforme à ce qu'il attend de nous, à ce qu'il a déposé en nous par ce mystère de l'écoute.

Je prends la question de la prière comme le lieu-test : où en es-tu avec ta prière ? Si vous le voulez, on est entre nous, on ne va pas prendre des chemins de traverse : où en es-tu avec ta prière ? Comment peux-tu dire que tu écoutes Dieu si tu ne prends pas le temps de l'écouter ? Et si ce n'est pas vrai pour Dieu, il n'y a pas de raison que soit vrai dans d'autres réalités de la vie : avec ton épouse, tes enfants, tes collaborateurs, avec tes parents, tes frères et sœurs... Et le lieu-test c'est celui-là : où en es-tu

de ton écoute de Dieu ? Pour écouter il faut prendre du temps, il faut se taire et... il faut parler. Trois points :

– Pour écouter, **il faut prendre du temps**. Il ne faut pas se raconter d'histoires ; il faut que tu prennes du temps, et tu le peux. La preuve, tu as pris un week-end. Vous savez ce que c'est quatorze minutes ? C'est moins d'un quart d'heure d'accord ! C'est 1% du temps disponible dans une journée. Vous avez remarqué le nombre de 1% que nous gaspillons dans une journée ? Le nombre de 1% dans la voiture, le nombre de 1% dans son e-mail, le nombre de 1% dans des temps morts etc... Et en plus vous êtes à la poursuite des 1% efficace. Il y a 1% efficace qui pourrait être consacré à Dieu, à l'écoute de Dieu dans la journée : quatorze minutes, c'est quand même pas la mer à boire ! Quatorze minutes où on se pose, montre en main ; quatorze minutes, de façon régulière, l'idéal c'est chaque jour, comme un cadeau qu'on fait à Dieu et qu'on se fait.

– le deuxième point, c'est : **se taire**. Vous avez remarqué comme c'est difficile de se taire. Parce qu'on est dans la parole et ça, c'est vraiment très masculin. Le plus grand pèlerinage de la vie, c'est de franchir les trente centimètres. À Vézelay, est passé il y a quelques années un grand patron à qui on avait découvert un cancer et à qui on avait donné six ans. Il avait décidé d'aller à Compostelle à pied. Il avait eu tous les traitements et il avait décidé d'aller à Compostelle en se disant : on verra bien, si je meurs en route, je meurs en route, de toute façon je dois mourir. Et donc, il est passé chez les frères à Vézelay ; ils avaient été très touchés de son passage, et puis il est parti à Compostelle. À Compostelle ça allait bien, il est rentré en France. Alors on lui a dit : et bien ça va bien, ça va mieux... Alors il est parti à Rome, à pied. Ensuite il est parti à Jérusalem, à pied. Il est revenu chez les frères, et puis c'était le moment où ça allait quand même nettement moins bien et il est mort un mois et demi plus tard. Et il a dit aux frères, il avait 55 ans : *je découvre que tous les kilomètres que j'ai fait peuvent se résumer à trente centimètres. Le pèlerinage de ma vie se résume à franchir ces trente centimètres*. Et Dieu sait que nous, nous sommes au niveau de la parole, nous sommes au niveau de l'activité cérébrale, de la volonté, de la décision. Et il y a un moment donné, où il s'agit bien de descendre en nous et ce lieu du silence du cœur est très important. Ce lieu où on se met devant lui.

Sainte Thérèse d'Avila, une autre femme, Docteur de l'Église, dit que la prière c'est : *“un entretien familial avec quelqu'un dont on se sait aimé”*. Alors, je sais bien que vous allez me dire : je parle à Dieu, il ne me répond pas. J'ai dit l'office ce matin, le père Michel a dit l'office, on a parlé à Dieu, apparemment il ne nous a pas répondu : le ciel ne s'est pas ouvert, il n'y a pas eu d'apparition de l'archange Gabriel... Il s'agit de se tenir devant lui. Avec votre épouse, vous avez expérimenté cette intimité, cette complicité, cette profonde relation qui ne se nourrit pas uniquement de paroles. Avec vos parents, quand vous étiez enfants et peut-être même encore maintenant avec vos enfants, vous avez expérimenté cette relation qui ne se nourrit pas uniquement de paroles.

Le curé d'Ars avait remarqué qu'il y avait un paysan qui se tenait au fond de l'église tous les jours à cinq heures. Alors il était intrigué et il lui dit : *Qu'est-ce que vous faites ?* Le paysan lui avait dit : *Et bien je prie !* Intrigué par la sagesse de ce paysan, le curé d'Ars lui avait demandé : *Mais comment vous priez ?* Et le paysan lui avait dit : *Je l'avise et il m'avise*. Dans les biographies c'est traduit : Je le regarde et il me regarde. C'est pas mal, mais je me souviens d'un vieux recteur d'Ars qui était le fils d'un maquignon de cette région-là. Et *aviser*, c'est un langage de maquignon : quand on avise une bête, on la regarde et on en voit sa valeur. *Je l'avise et il m'avise* : c'est magnifique. Il me regarde en voyant ma valeur. *Un entretien familial avec quelqu'un dont on se sait aimé*. Il n'y a pas besoin de paroles, il y a besoin de prendre du temps et de se taire. Je suis avec lui et il est avec moi.

– Enfin, **la parole peut venir**. Il s’agit par cette prière de ne pas se censurer : *alors je ne vais pas lui dire ça parce que si je lui dis ça je vais mettre en doute ma propre foi. Je ne vais pas lui dire que je suis en colère contre lui parce qu’il y a tel souci, telle chose. Non je ne vais pas lui dire parce que ce n’est pas cohérent, pas bien, pas comme il faut...* Et si vous lisez les psaumes ? Le psalmiste engueule Dieu : *Pourquoi Dieu es-tu si loin, pourquoi te cacher aux jours d’angoisse ?* Il y a même un psaume qui dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?* Et en plus le Fils unique du Dieu vivant, c’est ce qu’il dit sur la Croix !

Vous vous croyez plus forts que le Fils du Dieu vivant pour gérer tout seuls vos problèmes ? Ouvrez-lui votre cœur, tel qu’il est. L’écoute suppose la communication : Seigneur Jésus, mon Père, je t’ouvre mon cœur ce matin tel qu’il est. Avec mes questions, mes doutes.

Une histoire : il y a plusieurs années, pendant deux ans et demi, j’ai posé une question un peu angoissée au Seigneur ; tous les jours. Et puis un jour, on part en courses avec un confrère et il y avait une Bible sur le tableau de bord de ma voiture. Et chose que je ne fais jamais, je lui dis : tu ne peux pas ouvrir la Bible et choisir une parole pour moi ? Chose que je ne fais absolument jamais car je l’ai dit hier, je trouve que c’est vraiment tenter Dieu... Alors ce confrère ouvre la Bible, trouve une parole et la referme en disant : oh, je ne comprends rien. Et de fait, sorti du contexte, ça ne voulait rien dire. C’était tout simple : *“Je t’ai entendu mais ne t’occupe pas de cela”*. C’est extraordinaire non ?

Souvent dans notre prière, d’abord on n’est pas loyal avec le Seigneur, on ne prend pas le temps ; deuxièmement, on occupe tout l’espace et on parle tout le temps ; et troisièmement, on peut se censurer. C’est ça le problème de la prière. **Alors que l’enjeu profond je crois, bien sûr c’est de prendre du temps... le silence, rien ne se fait sans silence.**

J’ai lu un truc incroyable dans La Croix : le collège des Bernardins à Paris organise des dîners en silence. Alors ils ont demandé aux carmes, qui sont réputés être des spécialistes du silence. L’idée est la suivante : on arrive, on mange en silence, on écoute la Parole de Dieu, le repas dure trois quart d’heure, et ensuite on échange sur la Parole de Dieu qu’on a écouté. Évidemment c’est payant mais bon ! Moi je veux bien organiser des repas en silence parce que c’est intéressant. La qualité du silence. Nos vies ne sont plus des vies où on goûte la qualité du silence. Troisième temps : se taire et lui parler tel que nous sommes.

Je finis avec cette autre phrase de Sainte Catherine de Sienne ; le Seigneur lui a dit à un moment donné cette phrase incroyable : *“Fais-toi capacité, je me ferai torrent”*. Le silence creuse en nous le fait d’être capacité. La prière creuse en nous cette disponibilité intérieure, cette capacité à écouter, à être ouverts, disponibles aux autres. *Fais-toi capacité*. Creuse en toi un vide. Un peu comme un instrument de musique, à cordes, à vent. Il n’y a pas de son s’il n’y a pas de capacité, s’il n’y a pas de vide. *Je me ferai torrent*. Et ce n’est pas vrai seulement pour les femmes, c’est vrai aussi pour les hommes. Si quelqu’un s’est fait capacité, c’est bien Saint Joseph. La grâce de Saint Joseph c’est la grâce de la paternité, mais c’est aussi la grâce de la capacité ; c’est quelqu’un qui peut être à l’écoute de Dieu dans le silence de la nuit ; la nuit où il avait décidé de répudier sa femme, il a une capacité à entendre la Parole de Dieu et à agir selon ce que Dieu lui dit. (Citation de Mt 2,18-25) Quelque part nous marchons avec Joseph et nous avons à lui demander cette capacité à écouter, à mettre un petit peu en sommeil nos projets, nos destins, notre raison raisonnante pour être à l’écoute de Dieu et agir selon ce que nous aurons écouté.

4^{ème} conférence

Écouter, c'est compliqué. C'est compliqué pour trois raisons :

– **humainement** : vous avez tous eu les uns et les autres dans des situations professionnelles des petites sessions de communication où on vous avait fait mettre le doigt sur les pannes : du côté de l'émetteur, du côté du récepteur, des pannes d'interprétation, de filtres etc... Donc vous êtes bien armés, on vous a payé des supers stages de communication, maintenant vous êtes des pros ! Vous savez parler, vous savez écouter, vous savez être libres par rapport à tous les filtres de communication que l'on peut mettre...

– **C'est compliqué aussi parce qu'il y a une structuration** et toute structuration a ses limites... autant le cœur féminin qui est un cœur qui est naturellement ouvert, qui résonne à tout, autant le cœur masculin, il faut quand même qu'il y ait une brèche pour que ça rentre. Le cœur masculin il est plutôt tourné vers l'action, il est tourné vers l'extérieur... Et un des points clé de l'écoute masculine, c'est la difficulté qu'une brèche profonde se fasse vraiment. Le point clé, c'est la relation à Dieu : tu ne peux pas être disciple si tu n'écoutes pas.

Le disciple en grec, c'est l'écoutant. Et évidemment, celui qui écoute et qui met en pratique. Tout l'Ancien Testament est rempli de ce binôme : Moïse se lève et fait ce que le Seigneur lui a dit, Abraham, Joseph, Jacob, tous les autres... La difficulté masculine, c'est bien d'appivoiser cette brèche par laquelle nous écoutons, que Dieu a ouvert pour nous. L'écoute en nous elle survient à l'endroit d'une blessure : la blessure d'une souffrance, d'une amitié trahie, d'un échec professionnel, familial, conjugal. Ça peut devenir le lieu par lequel le cœur est ouvert enfin.

– **La troisième difficulté à écouter, c'est notre péché.** Nous ne sommes pas que les pauvres victimes de notre masculinité, nous sommes des complices. J'ai découvert une chose que je n'avais pas comprise. Ça m'était arrivé d'entendre en confession des gens qui pouvaient me dire que ce n'était pas un handicap et puis à un certain moment, ils sentent que c'est essentiel de le dire. C'est parfois bien arrangeant quand les autres pensent qu'on pas entendu, qu'on ne sait pas écouter. C'est drôlement arrangeant de se fermer. Voilà le cœur de cette difficulté à écouter. Du coup on est plus les petites victimes de notre pauvre effort, de notre psychisme masculin. Non, on est des pécheurs. Mais j'en parlerais plus longuement cet après-midi.

Alors Marc-Antoine va nous proposer un petit exercice pour lequel je vous demande d'écouter, ni plus, ni moins. (Marc-Antoine : Je vais lire un texte, que vous connaissez un petit peu normalement. Ce texte vous ne l'aurez pas. Je ne le lirai qu'une seule fois, lentement, calmement. Ensuite je vous distribuerai une feuille.....)

5^{ème} conférence

Je vous raconte une histoire : l'histoire d'un gars qui vient voir son père. Il ne vient pas voir le notaire, il vient voir son père et il lui demande la part d'héritage qui lui revient. Il a le droit parce qu'il est dans un autre pays que la France et il peut avoir son héritage du vivant de son père. Et le gars il gère, il gère sa vie, il fait ses choix, il ne rend pas compte, il n'a pas besoin de rendre compte d'ailleurs. Et puis manque de bol, ça se passe mal, il dilapide l'héritage. On ira même jusqu'à l'accuser d'avoir dépensé son fric avec des femmes... Mais le texte ne le dit pas, alors point d'interrogation ! Et il faut que ce type, il soit dans la mouise, se mette quasiment en situation d'esclavage auprès de quelqu'un d'autre, il faut qu'il soit au seuil de la mort pour qu'il se passe quelque chose, pour que cette brèche du cœur puisse enfin s'entrouvrir. Et comment va-t-elle s'entrouvrir ? Elle va s'entrouvrir par la mémoire de son père, la mémoire que au moins, chez son père, on a à manger ; la mémoire qu'il a un père et donc qu'il est un fils ; la mémoire et la réalité brûlante d'avoir été un fils aussi ingrat et d'une injustice profonde rendue à son père. Alors, *il rentre en lui-même*.

Vous avez reconnu l'histoire du Fils Prodigue. Le texte dit : *rentrant en lui-même*. **Par la brèche, par la faille de ce cœur blessé, mais blessé au sens d'humilié**, de mis à terre par les choix qu'il a faits. Il faut qu'il y ait ça pour qu'enfin il se passe quelque chose : *Oui, je me lèverai et j'irai vers mon père*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans le texte de Saint Luc au chapitre 15, le type ne parle pas, c'est le muet par excellence : pas muet physiologique mais muet jusqu'au moment où il dit : *Oui, je me lèverai et j'irai vers mon père*. La parole s'ouvre mais c'est simplement parce que les oreilles de son cœur sont enfin ouvertes. Et il y a fallu cette mouise profonde, cette brèche, cette ouverture du cœur pour que les oreilles de son cœur s'ouvrent et que évidemment la bouche s'ouvre. *J'irai vers mon père. Je lui dirai : je ne mérite plus d'être appelé ton fils, prends-moi comme l'un de tes ouvriers*. Ici, c'est la première étape.

La deuxième étape, ce n'est plus l'histoire du fils, c'est l'histoire du père. Le texte dit : *Comme il était encore loin son père l'aperçut*. (le père l'attendait) *Il courut vers lui* (c'est le père qui prend l'initiative de courir vers lui) *il le prit dans ses bras et le couvrit de baisers*. Et le fils, il a préparé son petit discours, c'est parti : *Je ne mérite plus... j'ai péché contre le ciel et contre toi...* Et il avait préparé la suite : *je ne mérite plus d'être appelé ton fils, prends-moi comme l'un de tes ouvriers*. Ce qui est extraordinaire, c'est que le père ne le laisse pas finir. **Non seulement le père le réintègre, mais il lui donne infiniment plus que l'autre n'a jamais eu** : l'anneau au doigt, les chaussures aux pieds et la robe de noces. Et on tue le veau gras, ce qui alimentera la jalousie du fils aîné, mais ça c'est une autre histoire.

Ce que je veux vous dire : je reviens sur cette mission de la faille, de la blessure, de la brèche. La prière du Père Sauer, la prière du Père Michel, ma prière pour vous c'est que dans votre vie, vous ayez touché du doigt cette blessure-là, cette faille : *Ça blesse donc je n'y vais pas*. C'est bien ça le problème. **C'est la seule chose que vous n'arrivez pas à gérer dans votre vie, cette blessure, cette fragilité, cette faille**. Et en plus, pour une part, vous en êtes responsables. Et ça, c'est le petit truc qu'on va garder pour la fin, qu'on gère... Dans notre bonne psychologie masculine, on gère tout. On gère même les effets et les dégâts collatéraux de cette petite faille. Alors chacun a ses fragilités, mais on a tous ce petit domaine réservé, secret, qui est cette blessure avec tous ses petits dommages collatéraux. Alors pour l'un ça va être des petits mensonges mais qui ne sont jamais petits parce qu'à la longue ça devient une "foultitude" de petits mensonges comme dit légaux, qu'on a accumulé les uns avec les autres : les petits mensonges dans la vie professionnelle, familiale; et tous les petits domaines réservés, les petites dépenses qu'on a faites à droite à gauche, dont on n'a jamais voulu rendre compte, parce que ce serait trop compliqué et c'est notre petit domaine secret après tout. Pour un autre ça va être les petites impuretés... parce qu'il y a Internet, parce qu'il y a plein de trucs... Pour d'autre ça va être la foultitude de petites paroles, un tout petit peu médisantes, après tout, les autres le font aussi quoi... et puis en fait, la foultitude de petites paroles

médisantes, et bien ça fait du tort, à soi-même et aux autres. Et puis je pourrais continuer ma litanie, mais chacun la fera de lui-même.

Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes serviteurs. C'est à la pointe de notre prière de ce soir que va arriver cette évidence : et bien oui, c'est vrai ; il y a cette faille profonde qui était, bien sûr comme dans ma petite psychologie masculine j'ai un peu du mal à l'écouter, c'est vrai, on en a fait l'expérience ce matin ; mais plus profondément, il y a aussi, ce n'est pas seulement une difficulté, ce petit domaine réservé qui fait que j'en joue bien de temps en temps. Alors que, par la Parole, justement comme le fils prodigue, qui était muet devant son père, qui vient enfin devant son père, **par l'audace extraordinaire de la parole, venir devant Dieu pour lui dire : c'est vrai, je n'ai pas écouté, je n'ai pas voulu écouter. Maintenant, je décide d'être un disciple, je décide d'être un écoutant, je décide que cette faille que je ne vais pas guérir tout seul, alors que j'aurai bien voulu le faire ; que cette faille devienne l'endroit où je sors vers toi, l'endroit où ta miséricorde entre en moi.**

Le Père Caffarel, a écrit une prière qui est extraordinaire et qui commence par cette phrase : *“Aime-moi, tel que tu es... C'est l'amour d'un cœur indigent que je réclame, j'aurai pu créer des êtres infiniment plus parfaits que toi, mais c'est l'amour de ton cœur que je quémante.”* Je ne sais pas si tu imagines ce que le Seigneur est en train de te dire : c'est l'amour de ton cœur indigent, imparfait bien entendu, limité, c'est cet amour-là que je quémante, à condition que tu sortes par cette faille, et à condition que j'y entre. L'échange dont on parlait hier soir avec la Messe du Sacré-Cœur : *“Prenez sur vous mon joug car je suis doux et humble de cœur”*

J'en termine. Ce soir il y a trois temps après le repas : il y a d'abord la messe à la Basilique ; et puis il y a un temps de veillée, d'adoration du Saint Sacrement. Et pendant ce temps de veillée, il y a tout un tas de prêtres qui sont là pour nous accueillir. Je dis bien pour nous accueillir. Ne croyez pas un seul instant que les prêtres que nous sommes se dédouanent complètement de la gestion de cette faille-là. Il y aura des prêtres donc pour nous accueillir, pour que nos lèvres enfin s'ouvrent devant Dieu et puissent lui dire en toute simplicité, voilà, me voici tel que je suis pour recevoir de toi infiniment plus que je ne pourrais l'imaginer. Ceux qui en ont fait l'expérience savent de quoi je parle. Ceux qui n'en ont pas fait l'expérience, je vous le dis : faites comme Nicolas tout à l'heure, jetez-vous à l'eau ! Il n'y a rien d'autre à faire. **Jetez-vous avec confiance, avec abandon, pour la première fois de votre vie, alors tant mieux, alléluia !** Donc dans cette joie toute grande que vous pouvez pressentir si vous l'avez déjà fait, et dans la joie toute grande que moi je vous promets si vous ne l'avez jamais fait. Amen.